

Nous voici réunis en cette nuit si décisive pour celui que nous vénérons. Pascal adore la providence qui l'avait désignée entre les fêtes des saints Clément et Chrysogone : Clément, troisième successeur de Pierre ; Chrysogone, martyr si vénéré, qu'il figure dans l'antique canon de l'Église romaine. Pascal, en cette nuit où il renaît à la vie de son baptême, par le renouvellement de la foi au « Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob », que Jésus déclarait être par là le « Dieu des vivants » ; Pascal, dis-je, se reconnaît fils de l'Eglise, avec Rome pour mère de ses Églises, à qui il devait professer jusqu'à la mort son attachement, en dépit des persécutions que Rome émut contre les siens.

Le Mémorial est comme le *credo* de Pascal. Il épouse la structure du *credo* commun de l'Église, mais en remontant en quelque sorte le cours, selon l'ordre de son expérience, qui est l'analogue d'une Pentecôte. Cette froide nuit de novembre se signala d'abord par le feu de l'Esprit, par qui vient la foi. Puis la voix du Fils incarné, qui envoie cet Esprit, se fait entendre et désigne enfin le Père dans la nuit où devait commencer sa Passion. Enveloppant le tout, le mystère de l'Église, née de cet Esprit, présent, on l'a vu, au début, dans la mention du sanctoral, mais aussi à la fin, par la figure du prêtre, figure honoraire de Jésus-Christ : « Soumission totale à Jésus-Christ et à mon directeur ».

« Je suis le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. » Ainsi parla le Seigneur à Moïse au buisson de feu. Moïse, fuyant les périls de l'Égypte, s'était retiré à Madian. Il avait fait sa vie, trouvé maison. Nul oubli pourtant de ses frères les Hébreux. Élevé par la fille de Pharaon, il n'oublie pas qu'il est fils d'Abraham à qui le Seigneur s'est révélé. Et le même Seigneur lui dit à l'Horeb : « Je suis le Dieu de ton père ». Pascal venait, quelques semaines plus tôt, de se retirer sur cette colline, à l'extérieur des murs de la grande ville, où Dieu devait faire de sa nouvelle maison comme un nouvel Horeb. Il avait quitté la rive où il avait régné parmi « les philosophes et les savants », pour celle où demeurait sa sœur, fervente épouse du « Dieu des vivants ». « Ôte tes sandales, disait le Seigneur à Moïse, car le lieu où tu te tiens est une terre sacrée » ; « Je m'en suis séparé, je l'ai fui, renoncé, crucifié » : Pascal, indigne du mystère à lui révélé, fait cette nuit-là pénitence sur la terre sacrée du calvaire, soutenu pourtant par la « joie éternelle procurée par un jour d'exercice sur la terre. » Comme Moïse descendu de l'Horeb alla trouver les enfants d'Israël, ainsi devait-il, quelques années plus tard, dire aux enfants des chrétiens oublieux de leur foi : « Celui qui est m'envoie vers vous » ; passant outre à la crainte que Moïse déclarait, qu'« ils ne croiraient pas ni n'écouterait sa voix ».